

enfin à aller sur lui pour l'investir et le tuer. Leur grand nombre ne l'intimide pas, il ajuste son arquebuse et tire sur leur capitaine, qui tombe à l'instant. Cette mort si brusque et si inattendue effraye tellement les autres, que d'abord ils sont incertains s'ils doivent se retirer ou essayer encore la décharge d'un pistolet que Brigeac tenait à la main. Bientôt, l'épouvante les ayant saisis, ils commençaient à fuir, lorsque l'un d'eux se mit à les haranguer en leur disant : " Eh quoi ! où sont donc le cœur et " la gloire de notre nation ? Quelle honte que trente-cinq guerriers Iro- " quois s'enfuient devant quatre Français !" Il n'en restait en effet alors que ce nombre sur l'Île-à-la-Pierre, les autres s'étant embarqués et se laissant aller au courant de l'eau.

V.

Départ des Colons. De Brigeac blessé et pris avec plusieurs autres.

Fortifiés par ce discours, les Iroquois font de furieuses décharges sur le bateau plat, qui gagnait le large, estropient plusieurs des Français, et blessent mortellement Jean-Baptiste Moyen. Sur ce bateau était aussi Joseph Dufresne, qui, voyant son camarade grièvement blessé, se met à l'exhorter à la mort, sans penser au danger qu'il court ; et il est atteint par une balle qui le tue à l'instant même. Les Iroquois, voyant que le sieur de Brigeac n'était pas soutenu, font aussitôt sur lui des décharges, dont une balle lui casse le bras droit et fait tomber de sa main le pistolet qu'il tenait. Il paraît qu'il eut assez de force pour le reprendre, et qu'il opposa d'abord une grande résistance aux Iroquois avant d'être pris par eux. Du moins, d'après la relation de 1665, il ne laissait pas de leur présenter encore le pistolet, quoiqu'il eût le bras rompu. Mais, n'ayant pas la force de le tirer, il se jette dans l'eau ; les Iroquois s'y jettent après lui, et, l'ayant pris, le traînent sur les rochers, la tête et le visage en bas, presque tout autour de l'île. M. Vignal, voyant tous les siens en déroute, voulut, malgré sa blessure, monter dans le canot de René Cuillerier, dont il saisit le fusil pour s'aider à monter, et par un mouvement inconsidéré le trempa dans l'eau. Les Iroquois, qui remarquèrent cette circonstance, sachant que Cuillerier n'avait plus le moyen de leur résister, s'empressèrent de tirer sur le canot avant qu'il eût pu prendre le large, et ce moyen leur réussit si fort à leur gré, que M. Vignal fut percé d'outre en outre, et pris ensuite avec Cuillerier.

VI.

M. Vignal, blessé et pris, exhorte ses compagnons d'infortune.

Ainsi percé et tout couvert de sang, M. Vignal, qu'on avait jeté rudement dans un canot, se levait de temps en temps avec beaucoup de peine et de vives douleurs, et adressait aux autres prisonniers, qui étaient dans des canots proches du sien, des paroles de consolation et d'encouragement. " Tout mon regret, leur disait-il, est d'être moi-même la cause qui vous a